

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Bayoğlu, Suterazlı, Ali Mehmet Ay

TÉL. : 41892

REDACTION :

Galata, Eski Gümruk Caddesi, No 12

TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRİMİ

Un message d'Ismet İnönü à la Nation turque

"Nous sommes prêts à assumer les charges les plus difficiles afin de conserver intacte l'intégrité de notre volonté nationale"

Ankara, 29 A. A. — Voici le texte de l'allocution que le Président de la République İsmet İnönü a prononcée aujourd'hui en ouvrant le défilé à l'occasion du 18ème anniversaire de la proclamation de la République :

Mes chers compatriotes,
Parmi les profonds soubresauts de la crise mondiale, nous fêtons aujourd'hui le grand jour d'un peuple fort et robuste, celui de la Grande Nation Turque.

Notre patrie, heureux foyer de la paix et de la solidarité humaine, s'élève avec honneur sur les épaules de ses glorieux enfants. Nous sommes tous prêts à assumer les charges les plus difficiles, afin de conserver intacte l'intégrité de notre volonté nationale.

Chers compatriotes,
Nous ressentons nous-mêmes, dans ce pays, les multiples effets de la grande tourmente qui sévit dans le monde. Le moyen de ne pas être entraîné dans l'incendie et la condition primordiale de faire notre devoir avec honneur au cas où malgré toute notre attention nous y serions entraînés, est de ne jamais perdre de vue que nous vivons au sein même de ce brasier. Nous devons augmenter notre production, réduire et régulariser nos dépenses : Dans les écoles, les ateliers et dans les champs, notre travail doit être aujourd'hui plus intensif que jamais. Seuls les peuples conscients, travailleurs et prêts au sacrifice sont aptes à vaincre les difficultés d'une période de telle que la nôtre.

Turcs,
Notre République, c'est l'œuvre d'une société humaine évoluée, idéaliste, honnête et prête à se sacrifier pour le bien de la patrie, notre République, c'est le sort de la nation détenu par elle-même, c'est l'usage de la souveraineté nationale exclusivement réservé à la nation.

Aujourd'hui est notre Grande Fête, je me réjouis en cet instant de l'échange de vœux qu'il m'est permis de faire avec vous tous.

Que la Fête Nationale soit bonne et heureuse pour notre glorieuse armée, pour mes enfants, élèves et éclaireurs, et vous tous mes compatriotes !

Les généraux Erden et Erkilet reçus par le Fuehrer

Berlin, 29. A. A. — D. N. B.
Le Fuehrer et commandant suprême des forces armées a reçu dans son quartier général les généraux turcs Ali Fuad Paşa et Hüseyin Erkilet.

Ces officiers supérieurs turcs reviennent d'un voyage d'inspection qu'ils ont effectué au front de l'est et qui leur procura une idée impressionnante au sujet des succès et des succès des troupes allemandes et de leurs alliés. Les généraux rendirent en outre visite au commandant en chef de l'armée, général feld-marshal von Brauchitsch, et au chef du commandement des forces armées, général feld-marschal Keitel.

Le voyage du comte Giano en Allemagne

Berlin, 29 A. A. — Le comte Giano, qui était venu en Allemagne il y a quelques jours, sur l'invitation du ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, est retourné en Italie aujourd'hui.

Un ressortissant yougoslave avait déposé une machine infernale dans un paquebot italien

Il a été exécuté

Rome, 29. A. A. — Une communiqué officiel annonce mercredi qu'on fusilla dans une localité proche de la capitale le ressortissant yougoslave, Milos Knezevitch, condamné à mort par le tribunal spécial italien pour avoir, en compagnie d'autres personnes, fait couler un paquebot italien à l'aide de bombes explosives.

L'anniversaire de la fondation de la Phalange

Madrid, 29 A. A. — Madrid a célébré ce matin, solennellement, le huitième anniversaire de la fondation de la Phalange.

Idéal et "business", Les Etats-Unis exigent toutes les bases britanniques

Rome, 30. A. A. — Le «Popolo di Roma», dans un de ses entrefilets, fait ressortir que le discours de M. Roosevelt, tout en parlant de démocratie, de liberté universelle et d'humanité chrétienne, ne cache que des calculs et des affaires. Cela est confirmé par le fait que le gouvernement de Washington a demandé à l'Angleterre de lui céder toutes les bases de l'Empire sans distinction ni d'Océans, ni d'hémisphères. Une demande analogue fut adressée au gouvernement de Tchoung-King, qui l'accepta.

Quand à Londres on s'est réservé d'examiner la proposition.

Mais il ne s'agit pas d'une proposition, il s'agit d'une imposition à laquelle Londres pourra difficilement se soustraire.

L'Angleterre n'a pas d'autre façon de payer des ravitaillements qu'elle est en train de recevoir, et d'ailleurs ne peut pas renoncer aux avantages de la loi de prêt et de bail.

Elle est tout simplement forcée d'accepter les exigences de son alliée d'au-delà l'Océan qui exploite la guerre pour transformer la position britannique en une position de colonie américaine et pour étendre son impérialisme dans le monde.

Le "Kearny" avait tiré le premier

Le destroyer américain venait de lancer une charge de fond quand le sous-marin l'a atteint par une torpille

Washington, 30.A.A. — Le nouveau rapport communiqué par le ministre de la Marine, M. Knox, au sujet du torpillage du Kearny, révèle que :

Le destroyer américain fut atteint alors qu'il aidait des bateaux marchands à se défendre contre des attaques de sous-marins. Le Kearny venait de lancer des charges de fond lorsqu'une torpille l'atteignit au centre, endommageant la chambre des chaudières, tuant onze hommes et blessant dix. Le sous-marin envoya deux autres torpilles, l'une passa à l'avant, l'autre à l'arrière.

Avant l'attaque le rapport précise que le Kearny escortait un convoi, dont la direction et la nationalité ne sont pas données.

Le mystère entoure les "documents" de M. Roosevelt

Washington, 30.A.A. D.N.B. — Les nouvelles tentatives des reporters américains de vérifier la carte du monde mystérieuse, dont M. Roosevelt avait parlé lundi dans son discours, ont été vaines. Le ministre des affaires étrangères, M. Hull, à la question qui lui a été posée mercredi, pour savoir s'il avait montré la carte à des représentants des Républiques sud-américaines, a répondu négativement.

A d'autres questions concernant le même sujet, M. Hull répondit qu'il n'avait rien à faire avec cette question de la carte du monde. Les reporters devront donc s'adresser à des sources plus directes.

Des combats acharnés se poursuivent en Russie

L'action offensive vers Moscou s'est intensifiée

Vichy, 30 A. A. — Les dépêches reçues la veille de Berlin et de Moscou confirment que les combats acharnés se poursuivent en Russie. Rostov et la Crimée sont menacées, dit la «Pravda».

Vichy, 30.A.A. — Les Allemands ont avancé dans la région de Moscou où ils déploient d'intenses efforts offensifs.

Dans le bassin du Donetz, l'avance allemande se poursuit.

La «Pravda» reconnaît la gravité de la situation et admet que les Russes n'ont pas pu encore arrêter l'avance allemande. Rostov et la Crimée sont menacées, dit le journal.

Suivant des nouvelles parvenant de diverses sources, les avant-postes allemands ont atteint les lignes de défense extérieures de Moscou.

Les généraux soviétiques ont perdu leur sang-froid

Les journaux anglais également admettent la gravité du danger. La pression allemande est ressentie particulièrement sur 3 théâtres d'action. On se rend compte que les généraux russes ont perdu le sang-froid nécessaire pour conduire les opérations.

L'avance allemande vers Kula

Moscou, 30. A. A. — Selon des dépêches du front citées par Radio-Moscou, les Allemands déploient des efforts en vue de se frayer un chemin jusqu'au centre industriel de Kula dans le secteur d'Orel et réussissent à avancer un peu vers le Nord dans la direction de Kula. Au cours de leur nouvelle offensive dans le secteur d'Orel, offensive qui dura sept jours, les Allemands subirent de lourdes pertes.

Dans le bassin du Donetz, l'ennemi essaye d'avancer à l'est de Makajevka.

Dans le secteur de Kalinine, les Allemands sont sur la défensive en de nombreux points et font venir de nouveaux renforts.

Avions soviétiques sur Berlin ?

Moscou, 30. A. A. — Cette nuit, des avions soviétiques bombardèrent Berlin. De nombreuses bombes explosives et incendiaires furent lâchées sur la capitale allemande. Il y eut d'énormes explosions et de grands incendies.

Un délégué militaire soviétique à Bagdad

Bagdad, 30. A. A. — Un représentant militaire russe arriva de Basra afin d'inspecter les méthodes de débarquement des approvisionnements pour la Russie arrivant aux ports dans le golfe Persique.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



La voix du Chef

Sous ce titre, dans une correspondance télégraphique d'Ankara, M. Ahmet Emin Yalman résume les impressions qu'il a ressenties en entendant le discours du Chef National.

Il faut pouvoir surmonter la dure époque dans laquelle nous vivons. C'est une tâche difficile. On n'en viendra à bout qu'en travaillant avec clarté et avec héroïsme.

La réponse aux paroles du Chef National a été donnée par la jeunesse, par l'armée. J'ai vu beaucoup de revues. Jamais je n'ai recueilli d'impressions semblables à celles d'aujourd'hui. Chaque détachement qui passait ne constituait pas une unité à part, mais exprimait un tout harmonieux. Aucun entraînement, aucun soin, aucun effort ne sauraient créer l'atmosphère unique de force, de courage, de clarté, de la revue d'aujourd'hui. Cette atmosphère ne peut être que l'expression spontanée et profonde d'une nation unie.

On a l'impression que la nation tout entière répond à l'appel du Chef : — Nous sommes vigilants et nous travaillons, nous sommes héroïques !



Le discours du roi Boris

Le Prof. Şükrü Baban rappelle toutes les rumeurs qui, ces temps derniers, ont circulé au sujet de la Bulgarie. Et il ajoute qu'elles contribuaient à accroître l'importance que l'on attribuait au discours de Roi des Bulgares.

On peut détruire de ce discours qu'il n'y a rien de nouveau, hors de l'orientation générale de la politique bulgare, est d'ailleurs connue.

La Bulgarie étant parvenue à réaliser ses objectifs nationaux avec le concours de l'Allemagne et de l'Italie, elle est plus que jamais attachée à la politique de l'Axe. Elle est attachée définitivement aux destinées du Pacte tripartite par cette reconnaissance et aussi par le désir de conserver les avantages acquis. Le président du Conseil britannique ayant clairement condamné la Bulgarie pour la politique qu'elle a suivie, les Bulgares savent que tout leur espoir est désormais subordonné à la victoire de l'Allemagne.

Jusqu'ici la Bulgarie est le plus heureux des petits pays qui ont adhéré au Pacte Tripartite. Alors que la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie se sont jetées dans les luttes les plus sanglantes, les Bulgares suivent ce grand drame en spectateurs. Et ils sont plus favorisés que les Roumains et les Slovaques en ce qui a trait à leurs projets de développement. Ceux-ci ont été adoptés tels quels tout de suite et entièrement appliqués.

Toutefois, le jeune souverain ne s'abandonne pas à un doux rêve en considérant que tout est accompli et fini. "L'armée bulgare, dit-il, est prête à faire son devoir avec élan et volonté". Des jours de tempête s'annoncent pour les dirigeants de Sofia.

Les relations de la Bulgarie avec les nations membres du Pacte Tripartite, la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie et la Croatie, sont très bonnes. N'est-il pas naturel d'ailleurs qu'il en soit ainsi entre des pays attachés à un même centre et liés par les mêmes objectifs ?

Le souverain qui parle de notre pays avec soin et attention, après avoir relevé que nos relations se développent dans des conditions très avantageuses pour les deux pays, dans le cadre du traité d'amitié signé le 17 février 1941, souligne

que la Bulgarie est animée de sentiments amicaux et de confiance envers la Turquie. Ainsi il met en relief l'importance que la Bulgarie attache à l'amitié turque et la confiance dont on est animé à Sofia envers Ankara. La politique turque qui, par sa loyauté, est parvenue à surmonter beaucoup de situations excessivement difficiles, a trouvé aussi la possibilité de satisfaire Sofia.

Le roi Boris ne considère pas que tout soit réglé, suit les événements de près et met sa confiance en son armée; la situation de la Turquie est absolument la même. On sait que notre Président du Conseil, dont le discours a coïncidé avec celui du roi Boris, s'exprime à cet égard dans les mêmes termes.



Les documents dont M. Roosevelt a parlé

M. Hüseyin Cahit Yalçın juge, naturellement, très remarquable le discours de M. Roosevelt à l'occasion de la journée de la Marine. Et il s'occupe tout particulièrement des deux documents dont le Président déclare être en possession.

Ces documents sont-ils de nature à être considérés comme tels ? Ou bien sont-ils des chiffons de papier inventés pour provoquer le monde contre les nazis ? Formuler un jugement à cet égard, dans les circonstances actuelles est, suivant nous, un fait inconciliable avec la sèriété. Mais on ne saurait nier que ces déclarations de M. Roosevelt susciteront un intérêt très vif dans le monde entier et que chacun en sera plus ou moins ému.

Jusqu'ici beaucoup de faux documents ont été vus, dans le monde politique. Mais cela M. Roosevelt le sait sans doute autant que nous-même. Il est naturel que lorsque les documents sont tombés entre ses mains, il a voulu analyser et contrôler la question.

La haute position qu'il occupe et les importantes responsabilités qu'il assume en face de son propre peuple et en face de l'histoire ne permettent guère de l'accuser d'agir avec légèreté et de formuler des accusations qui ne soient pas fondées. Si donc M. Roosevelt n'était pas certain de ce qu'il avançait, il n'aurait pas formulé pareille accusation à la face du monde. Toutes ces considérations nous induisent à croire en ce qu'il affirme.

Mais, d'autre part, il est une série d'autres considérations qui ne nous permettent pas d'y croire.

Quel avantage le gouvernement allemand pouvait-il avoir à faire reproduire ainsi une pareille carte à un grand nombre d'exemplaires au point qu'il y eût danger de voir ceux-ci tomber entre les mains des étrangers ? Si les Nazis avaient formé un pareil plan d'invasion et de conquête de l'Amérique du Sud, dans leurs milieux politiques les plus élevés, et s'ils avaient élaboré une pareille carte, ils auraient dû nécessairement cacher l'un et l'autre dans leurs dossiers les plus secrets. On ne conçoit pas facilement qu'un exemplaire en soit venu échouer entre les mains de M. Roosevelt.

(Voir la suite en 4me page)

La famiglia ed i congiunti tutti del compianto

Michele Amirali

profondamente commossi per l'attestazione di affetto e di stima tributata al loro caro Estinto sentitamente ringraziano tutti coloro che hanno preso parte al loro dolore.

Istanbul, li 30 ottobre 1941.

Pompe Fucebri D. DANDORIA

LA VIE LOCALE

La célébration du 18ième anniversaire de la République à Istanbul

Istanbul a célébré hier dans la plus vive allégresse le 18me anniversaire de la République. Le temps, légèrement maussade le matin, n'avait pas tardé à se mettre nettement au beau et c'est un soleil radieux qui a favorisé les différentes manifestations de la journée. Une véritable marée humaine s'était déversée dans les rues qui, jusqu'à une heure tardive, présentèrent le spectacle de l'animation la plus joyeuse.

Partout l'écarlate des couleurs nationales mettait une note vive, partout aussi des arcs de triomphe exprimaient la reconnaissance de la nation pour les fondateurs du Régime et pour ses continuateurs.

Conformément au programme, dès 13 heures, le Vali et Président de la Municipalité, le Dr Lütfi Kırdar, reçut au Vîlayet les félicitations des membres du corps consulaire. Il a quitté ensuite ses bureaux pour se rendre à la place du Taksim où devait se dérouler la principale manifestation de la journée. A 14 h. 30, la célébration prévue commençait sur la place de la République aux sons de la Marche de l'Indépendance.

Au pied du monument

Le Vali, le général Fahrettin Altay, inspecteur d'armée, et le président de la filiale d'Istanbul du Parti Républicain du Peuple, M. Reşat Mimaroglu, avaient pris place devant le monument de la République, où plus de 30 couronnes furent déposées au nom du Vîlayet, de la Municipalité, du Parti, des autorités militaires, des Halkevleri et des organisations civiles. Le vaste socle de marbre rouge du monument disparut littéralement sous cette accumulation de fleurs aux couleurs bigarrées. Partout autour du monument, des drapeaux élaquaient jo-

yeusement au vent.

Tandis que la fanfare municipale attaquait les premières notes de la marche de l'Indépendance, un grand drapeau était hissé lentement le long du mâât disposé devant le monument. Le vali, accompagné par les autres personnalités, a passé sur le front des troupes en leur adressant très démocratiquement ses souhaits : « Camarades, bonne fête ! »

La revue

Après que les autorités eurent rejoint la tribune d'honneur, la revue commença. Elle fut singulièrement imposante. Outre les personnalités que nous avons déjà citées, le général Cemil Cahit Toprak, le général Şükrü Okan, les généraux Rüşü Akim, Kemal Balikesirli, le nouveau commandant d'Istanbul, le général de division Rifat Matraci, le mandant-adjoint de l'état de siège, le général de division Ziya Yezgen, les généraux Zekâi Okar, Hüsnü Rıza Yılmaz, Asim Tinsaztepe, İzzet Aksalur, Uresim, Kemal Yaşinkiliç, Ekemker, et de nombreux autres officiers généraux et supérieurs avaient pris place dans la tribune ainsi que les membres de l'Assemblée Municipale, les dirigeants du parti et des Halkevleri. Une place spéciale avait été réservée aux hôtes étrangers, membres du corps consulaire.

La revue a commencé par le défilé en ordre parfait des « boy » et « girl scouts », portant une foule de drapeaux ; les élèves des écoles de garçons et de filles suivaient puis les mères du Croissant-Rouge.

Voir la suite en 4me page

La comédie aux cent actes divers

LA PHOTO

Le 1er tribunal dit des pénalités lourdes instruit le procès de l'agent de police Ali Rıza Özdemir, inculpé d'assassinat sur la personne de son ex-fiancée Hayriyya et d'une camarade de cette dernière la jeune Fahriye, 15 ans.

On a entendu tout d'abord le témoignage de la dame Hayriyye. Elle n'a pas assisté au drame, mais elle affirme que le meurtrier avait longtemps subvenu, de ses deniers, à l'entretien de la victime et du père de celle-ci, qu'il leur avait fait de très nombreux cadeaux.

Puis l'avocat de la défense demande qu'une photo soit versée au dossier ; il se réserve d'en faire état en temps opportun. Elle reproduit les traits d'un jeune homme et porte au verso ces mots : « Souvenir à Bayan Hayriyya ». La signature est indéchiffrable. On soumet la photo au père de la victime, Şevket.

— Mais c'est là, s'écrie-t-il, la photo de mon beau-frère. C'est un jeune homme de 18 ans. Il s'appelle Ekrem. Je repousse à priori toute insinuation à laquelle on voudrait tenter vraisemblablement de se livrer au sujet des rapports de ce garçon avec ma défunte fille. D'ailleurs Ekrem doit être entendu par votre tribunal comme témoin à charge et l'on cherchera vraisemblablement à récuser son témoignage par des calomnies.

Après avoir examiné attentivement la pièce, M. Şevket a répondu :

— Cette écriture n'est pas celle d'Ekrem. Suivant toute probabilité, on s'est procuré sa photo et on y a apposé une fausse signature, au bas de quelques lignes que l'on a fait écrire par un tiers.

Après cet incident, la suite des débats a été remise à une date ultérieure afin de permettre au procureur de la République d'approfondir l'examen du dossier.

LE PLATANE

Deux vieilles dames sont assises sur un banc, dans le corridor du tribunal. Ce sont deux grand-mamans qui ont bien près de 80 ans. Mais cela ne les empêche pas de papoter comme deux commères qu'elles ont toujours été. Un reporter d'un journal d'outre-pont, à l'affût d'un reportage intéressant, a recueilli de leur bouche l'histoire suivante :

La jeune Nesime est une fort jolie fille, très développée pour ses 17 ans, dodue et replette

aux bons endroits. Ses tendres appels ont attiré un jeune homme du voisinage qui avait une profession plutôt humble de cireur de bottes. « Instruct », ce n'est évidemment pas un homme d'Aussi Nesime n'a-t-elle jamais songé à épouser son admirateur.

Seulement ce dernier est joli garçon, et en soupçon de moustache au lèvres et, quand il est endimanché, on le prendrait pour un homme de moyenne bourgeoisie. Au surplus, il est doué d'une fort jolie voix. Ce sont là autant de qualités que la coquette la plus intraitable ne saurait s'empêcher d'apprécier.

Aussi lorsque, le soir, le galand venait à se tenir sous la fenêtre de la belle et charmante Nesime, tins coupiets où il était question de sa fidélité et de la destinée adverse, elle s'écartait ostensiblement et le chanteur ne se flattait d'être entendu.

Or, en face du logis de Nesime, se trouvait une tane. Certain soir le père de la jeune fille, assez surpris de constater que la séduction véritable au lieu de monter du trottoir vers la porte, descendait au contraire, du ciel, se pencha sur ses lunettes, scruta l'ombre et aperçut une « instruct » juché sur la plus haute branche de l'arbre, d'où il se livrait à son concert verbal. Circonstance aggravante : du haut de sa branche en question, les deux commères se penchaient dans le ciel, et Nesime, cette dernière, se mettait au lit, en oubliant à la fois de baisser pudiquement les rideaux et d'éteindre la lumière. D'où, pour le menestrel enflammé, à l'aspect duquel il semblait apprécier fort, à la fois, par les gestes très expressifs et très précis, il accompagnait sa chanson.

On prévint la police. Et les agents, après avoir constaté que le cireur de bottes qui eut un réveil après sa courte griserie.

Les deux commères sont catégoriquement persuadées que si Nesime n'avait pas épousé ce jeune homme tout cela ne serait pas arrivé. Elles tendent que la morale publique n'aurait pas été offensée et que le tribunal n'aurait pas eu à intervenir. Pour un peu, elles incrimineraient l'affreuse coquette de Nesime !

Le confrère qui reproduit leurs propos dans l'« İktidam » n'a pas cru toutefois devoir de nous faire connaître l'opinion du juge magel...

Communiqué italien

La bataille autour de Tobrouk. — L'activité aérienne. — Les attaques contre les objectifs militaires de Malte

Rome, 29 A. A. — Communiqué No 514 du Grand Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front de Tobrouk, nos détachements repoussèrent promptement les éléments ennemis qui tentaient d'approcher de nos positions. Notre artillerie frappa les ouvrages défensifs de la place-forte.

Un avion britannique fut abattu pendant la défense de Benghazi pendant une incursion qui ne produisit pas de dégâts.

Des moyens mécanisés ennemis furent efficacement atteints, à la mi-nuit, par notre aviation, dans la zone de Djaraboub.

Sur les fronts de l'échiquier de l'Afrique du Nord, l'ennemi essuya des pertes remarquables en morts et blessés pendant quelques engagements avec nos détachements avancés.

La nuit écoulée des avions britanniques lancèrent des bombes sur Comiso (Sicile). Aucune victime et dégâts importants.

La nuit écoulée, des avions italiens opérèrent en plein, avec des bombes de gros calibre, d'importants objectifs de la base de La Valette (Malte).

Communiqué allemand

Le percée des positions de défense de la Crimée. — L'avance dans le bassin du Donetz. — La "division bleue" engagée au combat. — Attaques aériennes contre Moscou et Leningrad. — Quatre vapeurs coulés au sein d'un convoi. — Un destroyer détruit. — Les incursions de la R.A.F. — Bilan

Quartier-Général du Fuehrer, 29 A.A. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Ainsi qu'on l'a fait savoir par un communiqué spécial, des unités d'infanterie en coopération avec l'aviation, ont effectué le passage vers la presqu'île de Crimée au cours de combats acharnés.

Pendant les opérations de percée des positions de défense extrêmement bien tenues de l'ennemi, celui-ci a perdu, entre le 18 et le 28 octobre, 1000 prisonniers, 13 chars de combat, 100 canons et un grand matériel de guerre qui a été détruit ou capturé.

On a commencé la poursuite des troupes ennemies battues.

Les troupes roumaines ont pris possession d'une île située au nord-ouest de la côte de la mer d'Azov et l'ont complètement épurée des forces ennemies.

Dans le bassin du Donetz, les formations alliées ont continué avec succès la poursuite de l'ennemi en retraite.

Le secteur nord, la "division espagnole" a pris, au cours des opérations de large envergure, plusieurs localités et a fait de nouveau un grand nombre de prisonniers.

Les puissantes formations d'avions de l'armée allemande ont bombardé à coups de bombes explosives et incendiaires, de jour et de nuit, la ville de Moscou. On a pu constater de violentes explosions et de nombreux incendies.

Plusieurs attaques aériennes ont été effectuées contre Leningrad.

Le cours d'une poursuite d'une division allemande contre les sous-marins

allemands ont coulé, dans un convoi britannique qui se rendait de Gibraltar en Angleterre et qui était fortement escorté, quatorze grands navires britanniques lourdement chargés, totalisant quarante-sept mille tonnes, ainsi qu'un des contre-torpilleurs faisant partie de l'escorte.

La plus grande partie de ce convoi a été de ce fait anéantie. Il n'y eut que quelques petits navires qui réussirent à prendre la fuite.

Des avions de combat allemands ont bombardé dans la nuit du 28 au 29 octobre des installations de port et des installations d'approvisionnement sur la côte sud-ouest de l'Angleterre.

Quelques avions de bombardement isolés ont entrepris au cours de la nuit dernière des attaques d'harèlement inefficaces contre l'Allemagne occidentale et centrale.

L'aviation britannique a perdu entre le 22 et le 28 octobre quarante-huit appareils. Pendant la même période, sept avions allemands ont été perdus dans le combat contre la Grande-Bretagne.

Communiqués anglais

La Luftwaffe sur l'Angleterre

Londres, 29. A. A. — Les ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure communiquent mercredi matin :

Avant minuit, la nuit dernière, quelques avions ennemis lancèrent des bombes sur des endroits dans le sud-ouest de l'Angleterre quelques dégâts furent causés et il y eut un petit nombre de victimes en un endroit. Un avion ennemi fut détruit.

L'action de la R. A. F.

Londres, 29. A.A. — Le ministère de l'Air communique :

Par temps de tempête, des avions quadrimoteurs du service de bombardement pénétrèrent la nuit dernière loin en Allemagne, attaquant des objectifs dans le sud et le sud-ouest. Des bassins à Cherbourg furent également bombardés.

Des avions du service de combat effectuèrent une patrouille offensive et attaquèrent des aérodromes ennemis en France septentrionale. Aucun de nos avions n'est manquant.

Les Anglais attaqués sur la route Gondar-Dessié

Nairobi, 29 AA. — Communiqué conjoint publié aujourd'hui, mercredi, par le commandement de l'Est africain et le quartier-général de l'aviation :

Un détachement de nos troupes circulant sur la route Dessié-Gondar fut attaqué le 25 octobre par des troupes irrégulières montées de l'ennemi. Après un engagement de deux heures au cours duquel des grenades et des mitrailleuses légères furent librement employées, l'ennemi fut repoussé et dispersé.

Le 28 octobre, il y eut peu d'activité aérienne de la part de l'aviation sud-africaine opérant dans la région de Gondar.

Communiqué soviétique

L'évacuation de Kharkov

Vichy, 30 A. A. — Le communiqué d'hier soir du bureau d'informations soviétique est ainsi conçu :

Nos troupes ont combattu le 29 octobre tout le long du front et avec un acharnement particulier dans les directions de Volokolamsk, Mojaisk et Maloyaroslavetz. Kharkov a été évacuée par suite de considérations stratégiques et après que les industries, le matériel roulant et les matières premières eurent été évacuées de la ville.

Plusieurs attaques acharnées de l'ennemi contre les lignes de défense soviétiques furent repoussées.

Une région dont on parle

La Crimée

Un isthme très étroit, resserré entre un golfe de la mer Noire et un autre de la mer d'Azof, rattache la Crimée au Continent russe.

Description

Le golfe oriental, nommé Sivach ou la mer Putride (Gnili-More) reçoit les eaux de la mer d'Azof par une étroite ouverture, lorsque les vents soufflent d'est; mais, dans le cas contraire, ce marais découvre jusqu'à la distance de 10 verstes la fange hideuse qui recouvre son fond. Ses exhalations se répandent au-delà de Perekop.

Le golfe occidental est celui de Perekop, qui baigne le littoral occidental de l'isthme du même nom. Il est intéressant de rappeler que le nom tatar de Perekop était Or Kapi, ce qui signifie porte de la ligne ou fortification. L'ancien nom de cette ville est Taphros c'est-à-dire fossé, parceque depuis les temps les plus reculés, un fossé a traversé l'isthme d'une rive à l'autre. Toutes ces appellations démontrent bien que Perekop est la clé de la presqu'île.

Au delà, et jusqu'au fleuve Salgir qui traverse la Crimée de l'Est au Sud-Ouest et la coupe en deux parties inégales, s'étend une vaste plaine, très sablonneuse à l'extrémité occidentale, surchargée de sel et remplie de marais salants dans sa partie septentrionale, labourable et fertile même dans le Sud.

Le spectacle est bien différent dans le midi, où une petite chaîne de montagnes borde la mer Noire. Le plus haut sommet est situé dans le voisinage de Simféropol et de Baktchi-Seray. Sa forme ressemble parfaitement à celle d'une tente, ce qui l'a fait appeler Çadir-dag. De son sommet le regard porte jusqu'à Perekop, au Nord. C'est la neige éternelle dont sont remplies les cavités de ses roches qui donne naissance au Salgir. Enfin, c'est vers la pointe méridionale de la Crimée qu'est la ville de Sébastopol, la principale base navale de la flotte russe de la mer Noire.

1916-19

La Crimée a joué un certain rôle au

cours de la guerre civile en 1916-19 et lors de l'intervention des forces alliées en Russie. Après la rébellion de la flotte française et l'évacuation d'Odessa, les Alliés et leurs collaborateurs les «Blancs» de l'armée volontaire russe avaient dû se retirer de la Crimée également. Toutefois l'évacuation de la péninsule n'avait pas été totale. Les troupes russes se retirèrent sur l'isthme étroit d'Ak nanai devant Kertch. Cette position était magnifique. Elle était pratiquement inaccessible, par terre, et le feu des flottes alliées la couvrait du côté de la mer.

C'est de là que les forces de Denikine reprirent l'offensive vers le milieu de l'été de 1919. Pendant quelques mois, le succès leur sourit. Puis vint la débâcle.

Le général Wrangel, successeur de Denikine, put se cramponner durant quelques mois encore à la Crimée et à ses abords immédiats. C'est par la mer Putride que les Rouges pénétrèrent finalement dans la presqu'île, contournant les fortifications principales de Perekop, et en suivant, la nuit, le fond du golfe oriental, mis à sec par le reflux. Dès lors, les «blancs» ne songèrent plus qu'à évacuer en toute hâte la Crimée, jugeant toute résistance impossible, une fois les fortifications de Perekop réduites.

1941

Cette fois, les troupes de l'Axe ont commencé par conquérir Perekop, il y a déjà une quinzaine de jours, et par s'assurer une importante tête de pont en Crimée. Elles ont attendu ensuite que le développement général de la situation leur permit de déclencher l'action décisive. Le communiqué officiel allemand d'hier nous indique qu'elles ont jugé ce moment venu. Sébastopol est menacé d'être pris à revers.

Après la conquête d'Odessa, c'est le second grand port russe en mer Noire qui risque d'être arraché aux Soviétiques.

THEATRE MUNICIPAL



Section Dramatique
Hamlet
Section Comédie

Kör dövüsü

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000
ENTIEREMENT VERSE. — Réserve: Lit. 58.000.000
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION: 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE:

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam
< Agence de ville "A., (Galata) Mahmudiye Caddesi
> Agence de ville "B., (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Müşir Fevzi Paşa Bulvari

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts



DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata
Istanbul-Bahçekapi
Izmir
TELEPHONE: 44.
TELEPHONE: 24.416
TELEPHONE: 2.334

EN EGYPTE:
FILIALES DE LA DRESDNER BANK A
CAIRE ET A ALEXANDRIE

Retour de Malte

Une page de souvenirs du général Ali İhsan Sâbis

Le général Ali İhsan Sâbis écrit dans le « Tasvir-i Eşkâr » :

En mars 1919, les autorités d'occupation d'Istanbul m'ont fait arrêter en gare d'Istanbul, dans le train et m'ont fait conduire d'abord dans une prison de Galata puis à l'Arabyan han pour me déposer enfin dans les forts de Malte. J'y ai souffert beaucoup pendant 2 ans et demi, jusqu'à l'été de 1921. Entre-temps, beaucoup d'hommes d'Etat et de commandants turcs ont été arrêtés d'Istanbul et conduits auprès de nous. Feu le Şeyhislâm Hayri efendi et presque tous les membres du Cabinet avec lui, les défunts Cevad, Mersinli Cemal, Yakup Şevki, Mahmut Kâmil et Ali Sait, tous pas, nos députés actuels Ali Feihî, Salâh Cimcoz, Sabit, les journalistes Ebûzîya zade Velid et Ahmed Emin, feu Celâl Nuri et d'autres camarades partageaient notre sort.

Pendant deux ans et demi notre vie pourrissait derrière les barbelés des forts de Malte. Mais l'étincelle de la lutte nationale qui avait commencé en Anatolie brillait, au ciel, comme une étoile pleine de promesses. Je décidai, avec quelques autres personnes, de fuir à tout prix.

Les précédents

Rauf, gouverneur d'Izmir, Rahmi et six autres personnes avaient effectué une première tentative d'évasion à bord d'un voilier ; l'essai échoua. Puis, seize camarades, à la faveur d'une tentative organisée de l'extérieur par le parti « Union et Progrès », se jetèrent dans les cales répugnantes d'un vapeur qui se livrait à la contrebande du bétail et atterrirent en septembre en Italie d'où ils purent gagner Rome.

Moi je m'étais préparé en vue de gagner directement l'Anatolie et de participer à la lutte nationale. Je m'étais entretenu avec un délégué de l'Anatolie, Cami bey ; grâce à son aide et par l'entremise de Muhlis, d'Erzurum, qui était alors capitaine d'artillerie, j'avais pu m'embarquer, déguisé, à bord d'un vapeur sous pavillon italien qui assurait la liaison avec le littoral de l'Anatolie. J'avais pris les dehors d'un négociant en bétail de Konya. J'avais pu atteindre ainsi Kuşada.

Nostalgie

Dès que j'eus mis le pied sur le territoire national, dont je nourrissais depuis 2 ans et demi la nostalgie, je le baisai. Parmi les personnes venues à ma rencontre et qui m'offrirent leur hospitalité était aussi le ministre actuel des Affaires étrangères, M. Şükrü Saracoğlu. Mon premier soin fut de télégraphier au Président de la G.A.N. Gazi Mustafa Kemal paşa, pour lui annoncer mon arrivée et me mettre à ses ordres. Gazi paşa me répondit également par dépêche en termes très flatteurs et en m'invitant à me rendre tout de suite à Ankara. Il avait donné en même temps les ordres nécessaires aux autorités militaires, le long de la route, pour me prêter toute assistance dont je pourrais avoir besoin. De cette façon, je suis parvenu rapidement à Ankara, en changeant de monture à chaque étape.

Parmi les partisans

En cours de route, j'eus l'occasion de rencontrer Yürük Ali et Demirci Mehmet Efe ainsi que de m'entretenir avec eux. Je montai sur le cheval gris de Demirci Efe et conduit, à travers les montagnes, par ses partisans, j'arrivai, de nuit, à Denizli. De là, je devais me rendre par train à Egirdir et arriver à Ankara par Akşehir. La nuit de mon séjour à Denizli, un banquet m'a été offert par la Municipalité.

Je me suis entretenu à cette occasion avec feu Mustafa Şeref, alors député de Burdur. Il me prit en particulier et me fournit des renseignements sur la situation en Anatolie et sur l'armée. Il me dit que l'émotion était vive à la G.A.N. Une commission avait été constituée avec mission de se rendre au front, d'examiner les raisons des derniers re-

Les Japonais quittent les Indes

Bombay, 30. A. A. — La plupart des nationaux japonais aux Indes partent pour le Japon. Un nouveau groupe de 215 personnes partira au commencement du mois prochain à bord du *Hige-Maru* qui a été affrété par le gouvernement japonais pour transporter ses nationaux de l'Inde et du Moyen-Orient. Parmi ceux qui partent se trouvent le consul général japonais à Calcutta et le consul intérimaire à Karachi.

Cette évacuation sur une grande échelle est attribuable, dit-on, principalement à la diminution du courant des affaires entre le Japon et l'Inde et à la difficulté d'envoyer des fonds et de communiquer avec le Japon.

Les consulats nippons à Bombay, à Calcutta et à Karachi continueront de fonctionner.

Deux chalutiers britanniques coulés

Londres, 30. A. A. — L'Amirauté annonce la perte de deux chalutiers britanniques.

Mesures contre les Juifs en Slovaquie

Ils auront des wagons spéciaux

Berlin, 30. A. A. — De nouvelles mesures furent prises en Slovaquie contre les Juifs, annonce la radio allemande. Dorénavant, dans les trains, l'accès à tous les compartiments ne leur est plus permis. Des wagons et des compartiments leur seront réservés désormais. Il leur est interdit en outre de se faire servir au wagon-restaurant et d'utiliser les couchettes.

Les condamnations de communistes en France

Clermont-Ferrand, 30. A. A. — On a condamné onze communistes à des peines d'emprisonnement allant de un à 6 ans de prison.

Un nouvel appel de M. Roosevelt contre les grèves

Washington, 30. A. A. — Le président Roosevelt a lancé un nouvel appel en vue de mettre fin aux grèves.

traits de nos troupes, de s'entretenir avec les officiers, et d'adresser un rapport détaillé à la G.A.N. sur les résultats de ses observations. Cette commission avait fait, au front, un séjour prolongé. Au cours de cette enquête, certains officiers et notamment le commandant du IV^{me} corps d'armée, feu le colonel Kemalettin Sami, avaient fait des communications fort remarquables. Ils avaient souligné notamment qu'en raison de l'extension du front et des forces limitées dont on disposait l'ennemi n'avait pas attaqué de front les positions fortifiées, il les avait débordées par les flancs et prises à revers. Devant cette manœuvre, nos troupes s'étaient vues forcées de se replier. Pour pouvoir tenir tête l'ennemi, il fallait que nos troupes aussi fussent très manœuvrières.

Au Q. G. d'İsmet paşa

Deux jours plus tard, j'étais à Akşehir. J'y ai lu un rapport de Fahrettin paşa commandant de nos forces qui faisaient face à l'offensive ennemi dans la zone d'Afyon. Après avoir résumé les opérations annonçant qu'il inverserait son rapport ultérieur, le lendemain, de la ville d'Afyon. Nous étions à la fin de la première semaine d'octobre 1921. Les pluies avaient commencé.

La nuit, le froid était très vif. D'Akşehir, je me rendis à Sivrihisar et là je m'entretenais avec le commandant du IV^e groupe ou corps d'armée, feu le colonel Kemalettin Sami.

Le général Ali İhsan Sâbis relate ensuite les circonstances dans lesquelles le commandement de la première armée lui fut confié.

Sâhibi: G. PRİMİ

Umumi Neşriyat Müdürü:

GEMİL SİUFİ

Münakassa Mathnası,

Galata, Gümrük Sokak. No 52

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^{ème} page)

Pour ce qui est des aspirations des nazis concernant l'abolition de toutes les religions, du christianisme et de la religion musulmane en particulier, elle sont conciliables avec ce que nous savons des conceptions des nazis en matière de religion. Tant les chrétiens que les musulmans admettent que tous les croyants sont égaux et frères. Le nazisme voit dans ce principe le plus grand obstacle dressé contre ses propres conceptions basées sur l'inégalité des races et sur la tâche conférée par le Ciel à l'Allemagne, de diriger tous les peuples. Il est donc naturel que le nazisme soit hostile au christianisme et au mahométisme.

Mais nous doutons du sérieux d'une affirmation suivant laquelle on voudrait abolir le Coran et l'Évangile pour leur substituer « Mein Kampf ». J'ai traduit « Mein Kampf » en turc, et j'ai remis entre les mains de nos compatriotes ce livre dont on ne pouvait s'attendre à ce que M. Hitler voulut nous imposer la lecture. Car c'est là la première œuvre qui peut servir à mettre en garde contre le danger nazi les nations qui ne sont pas de race allemande et les empêcher de se laisser prendre à la propagande nazie. « Mein Kampf » peut devenir le Livre de la Loi seulement pour ceux qui appartiennent à la race allemande ; pour tout autre, c'est un livre hostile. Les Nazis peuvent-ils l'imposer au monde par la force ? Mais songez qu'avant la guerre, pour empêcher que les Français ne le lisent, on n'en avait autorisé aucune traduction intégrale en français !...



Les activités tendant à organiser l'Europe suivant un plan en vue de la prolongation de la guerre

M. Asım Us enregistre le communiqué annonçant la capture par les Allemands de 4 millions de prisonniers russes.

Au lieu de remplir les camps de ces gens qu'il faudrait nourrir à ne rien faire, les Allemands les feront indubitablement travailler à leur profit. On les emploiera vraisemblablement à cultiver les terres d'Ukraine et à exploiter les divers gisements du sous-sol russe. Il se peut aussi qu'on les utilise pour le percement du canal Baltique-mer Noire dont il avait déjà été question. Nous voulons dire que tandis que, d'une part, des destructions sans précédent sont opérées sur le territoire russe, au cours des hostilités actuelles, des plans sont élaborés d'autre part en vue de changer tout le système de la production et des communications de l'Europe Centrale. Quelque soit l'issue de la guerre actuelle, dans le cas où l'état de guerre devra se prolonger longtemps, l'application des plans que l'on élabore actuellement apportera de grands changements dans l'équilibre économique de l'Europe. Les forces de l'Axe, partout où elles entrent en effet, orientent la production en vue de lui permettre de faire face à la prolongation de la guerre.

Les ébranlements du corps social susceptibles de naître de la généralisation de la misère consécutive à la prolongation de la guerre, sont à part. A cet égard, il est donc impossible de prévoir quel sera l'aspect du monde de demain du fait de l'effort tendant à établir un ordre nouveau et des réactions qu'il provoque.

Le général Tojo reçu par l'empereur

Tokio, 29. A. A. — Le premier ministre, le général Tojo, fut reçu en audience, ce matin, à 10 h. 15, par l'Empereur. Il présenta au souverain un rapport sur la situation générale et répondit à plusieurs questions posées par l'Empereur.

Les enfants espagnols incorporés à l'armée rouge

Révélation de M. Ximenez de Sandoval

Madrid 30. A. A. — M. Ximenez de Sandoval, chef du cabinet diplomatique du ministère des Affaires étrangères, communiqué à la presse, relativement aux jeunes Espagnols incorporés dans l'armée soviétique :

Sept âgés de 17 ans sont prisonniers en Finlande. Ceux-ci confirment que 70 de leurs camarades furent incorporés par les Soviets dans le régiment « Troisième Voborskaja ». Ils faisaient tous partie de l'expédition de 1.300 enfants espagnols partis pour Londres. De là, ils furent envoyés en Russie à la suite des réclamations du gouvernement de Franco, ils furent envoyés en Russie. Certains restèrent à Leningrad. D'autres furent internés dans des écoles des professeurs et des instituteurs espagnols « front populaire » tentèrent leur inculquer l'idéal communiste. Ils furent en âge de travailler et furent répartis dans les usines.

La célébration du 18^{ème} anniversaire de la République à Istanbul

(Suite de la 2^{ème} page)

Les moyens motorisés

Puis ce fut le tour des détachements de l'armée, l'infanterie défila en impeccable ; et immédiatement après les détachements motorisés qui constituaient la grande nouveauté et le grand attrait de la journée.

Nous avons pu admirer tour à tour les formations motorisées et cuirassées, les formations auto-transportées, les formations auto-motrices, les formations motorisées ; motocyclettes, millions militaires, véhicules aux formes si nouvelles pour notre public, bilingement camouflés, au moyen de des feuillages, et l'ocre, qui imite la couleur du sol, canons anti-aériens sés vers le ciel, à l'avant de canons anti-chars à la gueule évasée le bout, — tout ce matériel militaire suscita l'intérêt le plus vif.

A Beyoğlu

Puis, comme pour mieux marquer le contraste, nous avons vu défiler les batteries à traction animale, et de la formation techniques et de la culture physique obligatoire, les tifs, les formations civiles.

Périodiquement, des salvas d'artillerie dissemèrent par-dessus les tribunes des masses pressées du public.

La revue a pris fin à 17 h. 30. Pendant longtemps les formations continuèrent à défiler, au milieu de la foule la plus intense à travers les rues de Beyoğlu.

Amérique d'abord !

L'usage de la radio refusé aux anti-interventionnistes

Washington, 29. A. A. — Sixty-cinq délégués du comité national pour la paix arriveront dans la capitale pour présenter Roosevelt une motion anti-interventionniste, avec vingt-cinq mille signatures recueillies parmi les personnalités de la nation tout entière.

On avait signalé, d'autre part, l'association anti-interventionniste américaine d'abord organisera jeudi un meeting à Madison Square. Le comité organisateur annonce que des discours qui seront prononcés par le sénateur Wheeler et l'ambassadeur Cudahy ne pourront être radiodiffusés parce que les diaphoniques ont refusé de leur stations à sa disposition.

Le comité dénonce ce boycottage affirmant que la raison de ce refus dans le fait que les sociétés diaphoniques sont contrôlées par les forces de la paix.